L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 MAI 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUVIGNE.
E. DUVERGER. S. MARNY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 30 MAI 1854.

NOTRE FEUILLETON.

L'allégresse des avis d'Europe auxquels nous avons dû livrer nos colonnes se nous permet pas de donner aujourd'hui le dernier chapitre de LA FAMILLE JOUFFROY. Il paraîtra demain. Nous ferons suivre ce roman d'une charmante nouvelle que vient de publier Mery. Ce nom seul, si distingué dans les lettres françaises, est une recommandation. Les œuvres de Mery sont presque toutes des modèles de littérature. Le dernier ouvrage qu'il a fait paraître et que nous allons reproduire est digne de sa belle reputation et sera lu, nous n'en doutons pas, avec un très vif intérêt.

EUROPE.

La malle nous a transmis hier nos journaux européens apportés par le *Franklin* : ils vont jusqu'au 15 courant pour l'Angleterre et jusqu'au jour le courant.

Les nouvelles de Constantinople annoncent l'applanissement du différend survenu entre le général Baraguey-d'Hilliers, ambassadeur de France, et la Porte soutenue par l'ambassadeur anglais Jugleterre, lord Stratford de Redcliffe. On sait que le différend résultait de ce que le général Baraguey-d'Hilliers voulait que les sujets grecs catholiques fussent exceptés de l'expulsion prononcée contre tous les Hellènes habitant le territoire ottoman ; à quoi la Porte répondait qu'elle ne pouvait faire une pareille exception à une mesure générale. Un moyen terme a été trouvé, paraît il, la Porte accordera aux catholiques grecs des permis de séjour individuels. Le général Baraguey-d'Hilliers a accepté cette solution de la difficulté, et la bonne harmonie a été rétablie entre la Porte et l'ambassadeur de France.

Les arrivages de troupes anglaises et françaises à Constantinople et à Gallipoli étaient déjà fort nombreux à la date du 20 avril. Il n'y avait pas moins de 15,000 Anglais dans la capitale de la Turquie et de 36,000 Français débarqués à Gallipoli : ce qui forme déjà un effectif de 51,000 de troupes alliées en Orient. Sur les 36,000 Français arrivés à Gallipoli, on en attendait 15,000 aussi à Constantinople. Lord Raglan, commandant en chef des forces anglaises, est arrivé le 29 avril dans cette capitale.

On connaissait enfin à Constantinople le bombardement d'Odessa, et l'on savait que le 25 les flottes alliées se trouvaient en vue de Sébastopol. Elles avaient détaché deux divisions sur Anapa et Redout-Kalé. Plusieurs navires russes de commerce avaient été capturés ou vus sur une de ces côtes.

Trois navires chargés de volontaires grecs ont été coulés près de Salonique par une division turque à laquelle s'était joint un vapeur français. Sur terre, les insurgés sont battus dans toutes les rencontres. La commissaire turc, Fuad Effendi, publie une nouvelle proclamation très énergique, dans laquelle il exhorte les populations à persister dans leur fidélité à leur souverain. Il est toujours question de faire débarquer à Athènes une forte partie d'une des divisions de l'armée française expéditionnaire, pour arrêter par cette démonstration le gouvernement grec sur la pente où il se laisse entraîner en prêtant les mains à la révolte.

Le *Journal de Constantinople* parle de la rupture définitive entre la Russie et la Perse, et de la résolution prise par le shah de faire marcher 50,000 hommes vers les frontières russes, pour réclamer la restitution des provinces enlevées à la Perse par la Russie.

Les nouvelles de la Turquie asiatique sont tout à fait satisfaisantes qu'Omer-Pacha a terminé la concentration de ses troupes sur Choumla, et qu'il est sur ce point, à la tête de 80,000 hommes. Ce est toujours sans détails précis,—chose aujourd'hui incroyable, sur la victoire de Tchernaya ait si bien qu'il serait presque permis de conclure et de croire que cette grande bataille n'a été qu'un de ces engagements si fréquents entre corps d'armée qui restaient retenus par les mauvais temps le port de commerce seraient sortis et auraient pris la route de Varna. Il en résulte une telle confusion qui régnait dans la presse turque pour la poudrière à sauter. Les 1,800 hommes débarqués en un instant n'avaient d'autre issue que d'encombrer les rues et les places de la ville, et ne seraient retirés que cette manœuvre devenue incomplète. On porte à 12 le nombre des bâtiments de transport. Tous ceux-ci sont, outre autres, chargés de munitions, aux dires de la presse.

Le bombardement a duré deux heures ; huit frégates à vapeur y ont été employées. On n'est pas d'accord sur l'importance des dégâts causés par ce bombardement. Les journaux de Vienne, tenant aux Russes, prétendent que la ville a été détruite de fond en comble. Londres, enfin, est d'une autre opinion. Odessa n'a souffert que de quelques bombes et de quelques boulets qui ont détruit les casernes et quelques maisons.

On lit dans le *Journal de Francfort* du 27 avril annonçant que la ville d'Odessa a été entièrement déserte ; les consuls étrangers ont seuls encore leur résidence. Les Russes ont fait sauter tous les ouvrages qui auraient pu servir à l'ennemi, et ont fait sauter aussi la plus grande partie des maisons situées près de la mer. Les habitants ont été forcés de quitter la ville. Le nombre des morts et des blessés est très considérable.

On lit dans le *Journal de Francfort* du 27 avril annonçant que la ville d'Odessa a été entièrement déserte ; les consuls étrangers ont seuls encore leur résidence. Les ouvrages qui auraient pu servir à l'ennemi, et ont fait sauter aussi la plus grande partie des maisons situées près de la mer. Les habitants ont été forcés de quitter la ville. Le nombre des morts et des blessés est très considérable.

« Des nouvelles du quartier-général d'Omer-Pacha, du 1er avril, portent que le généralissime avait résolu d'opérer son mouvement de concentration sur Schoumla, où se trouvent réunis maintenant toute son aile droite, renforcée encore par les dernières troupes qui lui ont été expédiées de Constantinople, et par celles qu'il a pu retirer sans danger de quelques points du Danube, que rien ne menace pour le moment. Ainsi, cette partie des Balkans se trouve suffisamment garnie pour arrêter la marche de l'ennemi et même faire espérer le succès de la défense en cas d'attaque.

« Depuis, l'armée d'Omer Pacha paraît s'être encore fortifiée. En effet, d'après ce qu'on sait de Berlin à la *Gazette de Spencer*, un officier, parti de Schoumla le 20 avril, et qui a passé ici le 1 mai, affirme qu'Omer-Pacha a maintenant 90,000 hommes d'infanterie sous ses ordres ; 20,000 ont reçu des uniformes de la France, et des Anglaises. La cavalerie est de 30,000 hommes. L'artillerie compte 300 pièces. Les troupes irrégulières ont un effectif de 6 à 8,000 hommes. Le quartier-général est établi à Schoumla. Il est formellement démenti que Mehemet-Ali ait été battu. Nedschib, ajoute-t-on, a été battu et le bombardement d'Odessa a commencé le 22 mars